

## Un thème iconographique de la résurrection du Christ : le doute de saint Thomas

*Les termes en italiques sont à expliciter ou peuvent faire l'objet d'une recherche par les élèves.*

Les *évangiles* racontent plusieurs épisodes mettant en scène le *Christ* ressuscité apparaissant à ses *disciples* après sa résurrection. Ces apparitions sont soudaines. Elles figurent dans les *évangiles* comme des preuves de la *Résurrection*.

L'évangile de Jean (20, 24-29) est le seul à rapporter un épisode, celui du doute de Thomas. Thomas est l'un des *apôtres*. Il ne veut croire à la Résurrection que s'il constate personnellement que le Christ est vivant. Celui-ci lui apparaît au milieu des apôtres. Thomas se rend alors à l'évidence dans un étonnement admiratif.

### *Evangile de Jean*

Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie « jumeau ») n'était pas avec eux, quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets la main dans son côté, non, je n'y croirai pas. »

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit sur vous ! » Puis il dit à Thomas : avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté : ne sois pas incrédule, sois croyant. » Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

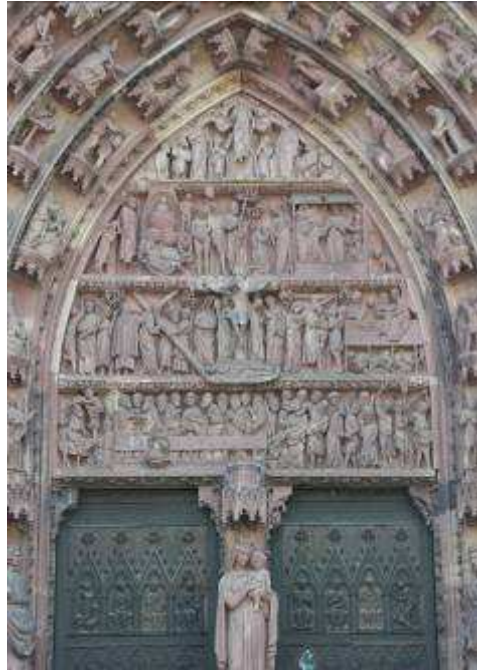
Deux remarques :

- Les disciples savent que Jésus est mort sur la croix, d'où l'allusion par Thomas aux clous (les crucifiés étaient cloués sur une poutre par les mains) et au côté : un légionnaire romain a donné le coup de grâce à Jésus en lui enfonçant sa lance dans le côté droit.
- La notion de résurrection n'est pas acceptée par l'ensemble des juifs et le retour d'un mort parmi les vivants reste une chose difficile à croire. Le doute de Thomas s'inscrit dans le même schéma de difficulté illustré par le récit des pèlerins d'Emmaüs.

Le sujet du doute de Thomas a été représenté sur des monuments à Strasbourg à l'époque médiévale et encore au XVIII<sup>e</sup> siècle.

### À la cathédrale

Sur le *tympan* du portail central, construit dans le dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, les quatre *registres* représentent la *Passion*, la Résurrection, l'*Ascension* du Christ.



Le troisième registre montre :

- le suicide de Judas qui se repend d'avoir trahi Jésus
- les enfers, d'où sortent Adam et Eve, nus, emmenés par le Christ vêtu d'une toge et tenant une croix à hampe.
- l'apparition de Jésus à Marie-Madeleine (première des apparitions), scène appelée le « Noli me tangere » : Ne me touche pas !
- l'apparition de Jésus à Thomas, dans une maison représentée de manière stylisée.



## Église Saint-Thomas

C'est l'église de Strasbourg la plus importante après la cathédrale. Elle est dédiée à saint Thomas. On ne s'étonne pas d'y trouver plusieurs représentations de l'épisode de l'évangile de Jean mettant en scène le saint.

1 - Dans le bras sud du transept est scellé un **tympan** qui représente la scène de la reconnaissance du Christ par Thomas. On le date des années 1225-1230.



La scène, isolée, n'est pas intégrée au récit de la Passion.

Les attitudes des personnages se veulent expressives : à droite, saint Jean (on le reconnaît à son visage imberbe et au livre qu'il tient) lève la main droite en signe d'étonnement. À gauche, un apôtre (sans signe distinctif) semble faire la leçon. Au centre, le Christ présente son côté droit à Thomas en ouvrant sa tunique. Il guide la main de Thomas vers sa plaie. Thomas est dans une position intermédiaire : il semble se lever en s'appuyant de sa main gauche sur son genou.

2 – La *rosace* occidentale (au-dessus de l'orgue) présente, en son centre, un *vitrail* montrant la scène du doute. Le Christ et saint Thomas sont seuls. La technique du vitrail permet de mettre les vêtements en couleurs. La position des deux personnages est assez proche de celle qui figure sur le tympan.



3 – La chapelle Saint-André, ouvrant sur le *croisillon* sud du *transept*, est couverte d'une voûte ornée d'une *clé de voûte* sculptée du doute de saint Thomas, en *bas-relief*. L'ensemble date du XV<sup>e</sup> siècle.



Saint Thomas est agenouillé devant le Christ et met sa main dans le flanc de Jésus, souligné par le dessin des côtes. Le Christ est vêtu d'un manteau. La position des deux personnages met en avant la supériorité du Christ et la soumission de Thomas à l'évidence de la Résurrection.

4 – Le devant de l'autel est orné d'une représentation en *bas-relief* de l'apparition du Christ à Thomas. Cet autel a été construit au XVIII<sup>e</sup> siècle.



Sur une vaste surface laissée vide, le Christ est debout, vêtu d'un simple *perizonium*, tenant une croix sur une hampe. Le corps ressuscité est représenté à la manière d'un athlète antique. Thomas est agenouillé, dans un mouvement qui le projette vers le Christ : il met sa main dans le côté du Christ qui guide son geste.

Bien que très travaillée dans ses détails, la scène est simple et parfaitement compréhensible par les spectateurs. Elle rappelle l'acte de foi de Thomas auquel les participants au culte doivent adhérer.